



**Le Dragon Courant d'Air**  
Texte : **Ádám Dávid**  
Illustrations : **Mari Takács**  
Traduction : **Thierry Loisel**  
Correction : **Jean-Michel Bohrer**

## 1

Il était une fois, au sommet d'une montagne bordée de précipices, un château-fort sur lequel le vent ne cessait de souffler. On ne pouvait pénétrer dans ce château que par un lourd portail en bois. Et encore !... Lorsqu'il était ouvert ! Le gardien, en effet, le maintenait fermé presque toute la journée. Ce gardien se nomme Monsieur Paul Landouillette. Fermez les trois portes du théâtre, retirez la planche.

---

## 2

Au début de notre histoire – un mercredi, au petit matin –, Paul Landouillette est en train de surveiller, avec beaucoup d'attention, les trois ailes du château : l'aile gauche, l'aile droite et l'aile supérieure. Secouez les 3 portes du théâtre, vérifiez qu'elles sont bien fermées. Il fallait vraiment qu'il les surveille comme il faut, pour empêcher un dragon errant d'entrer, un dragon à trois... Ouvrez la porte supérieure (on aperçoit un dragon à trois têtes). À sept... Ouvrez la porte droite (on aperçoit un dragon à sept têtes). Ou bien... Ouvrez la porte gauche (on aperçoit un autre dragon, à douze têtes). Ou bien... un dragon à douze têtes ! – Un dragon ? Où ça ? s'écrie épouvanté Paul Landouillette. Brusquement, refermez toutes les portes. Du calme ! Il n'y a aucun dragon à l'horizon. – J'espère bien ! Moi, je supporte pas les dragons ! Que la foudre leur tombe dessus !

---

## 3

À ce moment-là – comme si quelqu'un souhaitait l'embêter – Paul Landouillette voit son bonnet de nuit s'envoler, et toutes les portes du château s'ouvrent. Ouvrez toutes les portes. Puis se referment. Refermez la porte droite. Puis s'ouvrent à nouveau. Ouvrez la porte droite. – Cornegidouille ! grogne Paul Landouillette. Un tel affront ne lui était jamais arrivé. Il s'était donc montré incapable de surveiller les portes dont on lui avait confié la garde ! – C'est quoi ce bazar, nom d'un petit bonhomme ?

## 4

Eh bien, il s'est passé que la fenêtre de la chambre de la ravissante princesse Éléonore de la Tour d'Ivoire, au sommet de la plus haute tour du château, vient d'être ouverte. C'était un geste tellement dangereux que personne, absolument personne, ni la princesse elle-même, ni sa mère, ni sa grand-mère ni son arrière-grand-mère n'aurait osé le faire, dans ce château exposé à tous les vents.

---

## 5

La jeune princesse Éléonore de la Tour d'Ivoire, Nonore pour les intimes, avait invité la veille au soir deux de ses meilleures amies à une soirée pyjama : Raiponce, connue à juste titre pour ses très longs cheveux d'or, et Cendrillon, célèbre pour son soulier de verre, reine sans couronne du triage de lentilles.

Les trois demoiselles s'amusaient tranquillement : elles avaient retiré de la cendre une par une jusqu'à minuit, environ mille cinq cents lentilles.

Puis Nonore, munie de son peigne sculpté dans l'ivoire, s'était mise à peigner la chevelure rebelle de Raiponce.

---

## 6

Au petit jour, les soixante-dix-sept mètres de cheveux étaient enfin démêlés. Elles s'étaient mises à trois pour venir à bout de la tâche. C'est tout juste si elles-mêmes pouvaient encore tenir dans la pièce.

Raiponce suggéra d'ouvrir la fenêtre pour laisser retomber ses cheveux jusqu'en bas de la tour, dans l'espoir qu'un beau prince aurait envie de s'y accrocher pour grimper. Cendrillon et Nonore hochèrent la tête en rigolant doucement et Raiponce, dans le feu de l'action, sans réfléchir, ouvrit la fenêtre en grand. Mais aucun prince ne vint.

Seulement... un invisible dragon Courant d'Air.

– Danger ! Attention au dragon ! hurle Paul Landouillette.

---

## 7

Le dragon Courant d'Air, ce coquin, sème en quelques minutes une formidable pagaille. Pour commencer, il emmêle de nouveau la longue chevelure de Raiponce, si difficile à peigner ; il chamboule la collection, qui était si bien alignée, des mille et un bébés éléphants de Nonore ; il renverse dans la cendre les mille cinq cents lentilles triées ; souffle le peigne en ivoire puis fonce à travers le château et réveille en sursaut tous ses habitants. Arrivé au portail, il bondit dans tous les sens.

Claquez les portes du butaï.

– Oh, grommelle Paul Landouillette, cette petite demoiselle gâtée aurait dû faire plus attention. Mais je ne peux tout de même pas la réprimander !

---

## 8

Comme à son habitude, Pirouet avait passé la nuit à conter fleurette aux poules de la basse cour et il avait eu la flemme de grimper sur le toit, pour se mettre à l'ouvrage. Le voilà qui arrive !

– Pirouet ! s'exclame Paul Landouillette. Dis donc, casanova, bourreau des coeurs ! Déshonneur des girouettes ! Tu as encore couru après les poules ? Tu n'es donc qu'un vulgaire animal de basse-cour ? Plutôt que de donner la sérénade, tu ferais mieux de monter la garde sur le toit du château et de nous donner régulièrement la météo des vents !

Fermez les portes du bas et retirez la planche.

---

## 9

– Mais certainement, Monseigneur Landouillette ! répond le coq-girouette humilié. Et il s'envole vers le toit du château.

Le dragon Courant d'Air vient danser autour de lui.

– Pourquoi fais-tu des pirouettes, là-haut ? fulmine Paul Landouillette. Tu es pris d'un vent de folie ? Si ça continue, c'est moi qui vais avoir des ennuis à cause de toi !

– Un dragon invisible, d'humeur excessivement chatouilleuse, est en train de me faire tourner la tête, répond Pirouet pris de vertige.

Ouvrez les portes du bas.

Pendant ce temps-là, mademoiselle Nonore, accompagnée de ses deux amies, redescend de la tour à grand fracas :

– Le voilà le coupable ! s'écrie-t-elle. Ça ne peut être que cette misérable girouette qui a fait un tel raffut dans mes appartements ! Que Pirouet se soit justement mis à tourbillonner comme un fou, ça tombe plutôt bien pour elle. Elle ne voulait pas se faire sonner les cloches du fait qu'elles avaient ouvert la fenêtre alors que c'était interdit.

---

## 10

Tout le château finit par se retourner contre le pauvre coq-girouette :

- À cause de lui, j'ai été réveillé d'un très beau rêve ! dit le roi.
  - À cause de lui, mon rôti a brûlé ! fait le cuisinier.
  - À cause de lui, j'ai reçu une bonne gifle ! dit le marmiton.
  - À cause de lui, la poule que j'avais à moitié plumée s'est échappée de mes mains ! fait la servante.
- Nonore tape bruyamment du pied :
- Monsieur Paul, faites donc quelque chose !
  - Mais certainement, Princesse Éléonore de la Tour d'Ivoire ! répond aussitôt le gardien.

## 11

Confus, Paul Landouillette se gratte le sommet du crâne :

- Tu devrais avoir honte, Pirouet ! Non seulement tu n'es qu'un flemmard, mais tu as dévasté notre château tant aimé. Que le vent t'emporte ! Allez, déguerpis !
  - Tout à l'heure animal de basse-cour, et maintenant bouc émissaire ?, marmonne le coq-girouette. Mais il n'a pas le choix : tout en grinçant il ouvre ses ailes et s'envole un peu plus loin.
- Paul Landouillette, rapide comme l'éclair, ferme les portes du château et tourne la clé dans la serrure. Une fois, deux fois, trois fois.
- Refermez les portes du théâtre et tournez 3 fois le triangle en bois.

## 12

Ouvrez la porte droite.

Pendant ce temps, Pirouet, s'apprête à prendre congé de ses voisines les poules, si chères à son cœur de fer, lorsqu'il se cogne à un mur invisible.

- Je sssuis profondément déssssolé ! siffle-t-on à son oreille.

Tout çççça, ccc'est de ma faute !

Pirouet tourne trois fois autour de son axe, comme sait le faire une girouette expérimentée.

- Mais qui es-tu, toi ?

Ouvrez les autres portes du théâtre.

- Mon nom, ccc'est Sssssirocco l'Écccccervelé, répond le dragon Courant d'Air.
- Peu importe l'épaisseur des portes du château, sa voix, est clairement audible à l'intérieur, comme si le vent s'était engouffré par la serrure en sifflant.
- D'ailleurs, au moment-même où il a prononcé son nom, il est devenu visible.
- Doté d'une seule tête et d'un corps long et souple. Il se tortille dans l'espace comme un serpent.

## 13

Pirouet fronce les sourcils :

- Alors c'est toi qui as mis sens dessus dessous l'appartement de la princesse ?
- Toi, qui as fait des blagues au roi, au cuisinier, au marmiton et à la servante ?
- Eh bien oui... Abssssolument. Mais j'ai sssseulement voulu m'amuser ! répond le dragon Courant d'Air.
- Je ne peux sssstrictement rien y faire, hélasssss ! Nulle part on ne me reççççoit avec un ssssourire.
- Partout je trouve les portes qui sssse ferment.
- Il se laisse tomber devant le portail et éclate en sanglots déchirants. Tout le château en est ébranlé.
- Tout le théâtre est secoué, refermez les portes.
- Ce ne sont pas seulement le portail et les murs qui tremblent sous l'effet du chagrin du Dragon, mais aussi tous les occupants du château.
- Je ne supporte plus d'entendre ça !, s'exclame la princesse. Père, c'est nous qui avons laissé entrer le malheureux par la fenêtre de la tour.
  - Non mais quand même ! fait le roi interloqué.
  - Mon petit papa-roi, tu n'entends donc pas combien il se sent seul ? Laissons-le habiter au château.
  - Un dragon ?
  - Oui, un dragon. S'il te plaît, accueillons-le ! supplia la princesse.
  - Eh bien soit, soupire le roi, mais arrête de supplier. Sur ce, il ordonne qu'on ouvre le portail du château.
- Paul Landouillette fait tourner la clé dans la serrure. Une fois, deux fois, trois fois.

## 14

Ouvrez la porte gauche.

Les trois demoiselles passent la tête par la porte.

- Bonjour, Sirocco ! s'écrie Nonore. Si tu as envie, tu peux rester chez nous.

La Dragon courant d'air cessa brusquement ses mugissements.

- C'est sssssûr ? C'est ccccccertain ? Tu jures ?

- Je jure, mais à condition que tu me redonnes le peigne que tu m'as soufflé, répond Nonore.

- Bien sssssûr, bien sssssûr ! Il fit aussitôt réapparaître le peigne comme par magie.

- Ça ne se reproduira plus, promis-juré.

Ouvrez la porte droite.

- Cher Sirocco, est-ce que vous nous défendrez contre les autres dragons ? lui demande le roi.

- Mais bien sssssûr ! Je vous en débarrassssserai même... d'un coup de vent !

- Bon, alors, on va te trouver un petit boulot, dit Paul Landouillette avec un grand sourire.

- Ouvre donc l'aile supérieure du portail !

Ouvrez la partie supérieure.

## 15

– Ça alors ! un... cerf-volant ! exulte Sirocco l'Écervelé. Viens, Pirouet, esssssayons-le !

– C'est pas possible ! « Que le vent l'emporte ! », m'a-t-on dit tout à l'heure, répond le coq-girouette, toujours vexé.

– Ne m'en veux pas ! fait le gardien. Toi aussi tu as ta place ici.

Sirocco, finalement, décida de s'installer à côté de Pirouet, sur le toit du château. Depuis ce jour-là, il ne souffla plus jamais sur rien. Ou alors, tout au plus... sur le cerf-volant.

FIN